

Mesdames, Messieurs,

Je suis fière d'être fille de mineur. La tragédie de Marcinelle a signé la fin de l'accord migratoire entre la Belgique et l'Italie et notre pays s'est tourné vers d'autres partenaires. Au début des années 1960, mon père a alors quitté le Maroc pour la Belgique, le Limbourg en l'occurrence, pour travailler dans les charbonnages.

Il cherchait à offrir à sa famille un avenir meilleur.

Les mines, et les choix que mon père a faits il y a longtemps déjà, ont façonné mon destin et celui de ma famille. Une expérience que partagent nombre d'entre vous qui êtes ici. C'était une quête, un espoir d'un avenir meilleur, d'un bon revenu, de sécurité. Mais cette quête avait son prix. Car je connais moi aussi la peur en tant que fille de mineur. Rentrera-t-il sain et sauf ce soir à la maison ? Les nouvelles parlaient d'un énième nouvel accident, et l'angoisse qu'il figure au compte des victimes nous saisissait. Ce père exténué, couvert de charbon qui rentrait à la fin du jour : le dos courbé, toussant, éreinté. Car le travail dans la mine était si pénible, si difficile et si rude. Et dangereux également. Et pas que durant le travail lui-même, mais aussi après. J'ai moi aussi perdu mon père à cause de la mine. À cause d'un cancer des poumons contracté lors de ces longues journées à respirer un air malsain.

On dit parfois qu'on reste toujours marqué par ses origines. Je pense que c'est vrai. Ce passé qui appartient à la mine fait partie de moi.

Je suis honorée de participer avec vous à cette commémoration des 63 ans la tragédie minière de Marcinelle.

Mesdames, Messieurs,

Nous commémorons aujourd'hui la pire catastrophe de l'histoire d'après-guerre de la Belgique, cette tragédie en mémoire de laquelle l'Italie a décrété que le 8 août serait la « Journée nationale du sacrifice des travailleurs italiens dans le monde ». Car parmi les 262 vies qui se sont éteintes ce 8 août 1956, on comptait, outre les 95 Belges, 136 Italiens. Je suis heureuse que le consul d'Italie soit également présent aujourd'hui.

Dix ans plus tôt, en 1946, les murs de la péninsule étaient couverts d'affiches roses vantant les mérites du travail en Belgique. L'accord conclu entre les deux pays prévoyait d'envoyer 2000 travailleurs italiens en Belgique chaque semaine en échange de livraisons de charbon.

Les Italiens étaient enthousiastes. Les affiches roses leur promettaient un revenu confortable et un séjour agréable. L'avenir leur souriait.

Mais une fois arrivés en Belgique, les conditions de vie et de travail se sont avérées déplorables. Ils étaient nombreux à penser qu'ils travailleraient dans des mines en surface, comme en Italie. Ils furent donc effrayés de devoir travailler dans ces étroites tranchées. On ne faisait que très peu attention à la sécurité et la santé des mineurs. L'Italie faisait pression pour que la situation s'améliore, ces demandes sont restées lettres mortes en Belgique...

Jusqu'à ce mercredi fatidique d'août 1956. C'est un accident de chariot qui provoqua l'incendie. Mais la cause réelle était les conditions de travail désastreuses et l'absence d'une culture de sécurité. 262 vies se sont éteintes, autant de familles ont été détruites. Un drame effroyable qui jamais n'aurait dû se produire.

Mesdames, Messieurs,

À l'occasion de cette commémoration, je souhaite aujourd'hui m'associer à l'appel lancé l'an dernier par le président italien, Sergio Mattarella. Cet appel voulait que nous continuions à lutter en Europe pour la protection et la santé de tous les travailleurs, suivant l'esprit et le souvenir de Marcinelle. La tragédie du Bois du Cazier a permis que, pour la première fois, à la fin des années 1950, les États membres européens collaborent à créer des conditions de travail plus sûres. Mais ce travail n'est pas terminé.

J'ai défini la sécurité comme principe cardinal quand j'ai commencé à travailler comme responsable sécurité à Ford Genk. Du matériel et des équipements sûrs et résistants, ne pas devoir passer de longues heures agenouillés dans une tranchée obscure, une ergonomie bien pensée, des pauses suffisantes, un air sain. Heureusement, les conditions de travail sont nettement meilleures de nos jours. Mais il y a encore des personnes qui perdent la vie au travail. Chaque accident de travail est un accident de trop. C'est la raison pour laquelle nous devons nous souvenir du drame du Bois du Cazier. Plus de soixante ans plus tard, nous devons continuer à aspirer à une politique sociale plus ambitieuse, que ce soit en Belgique ou en Europe.

Nous devons tirer ces leçons de notre Histoire. Pour obtenir de meilleures conditions de travail, mais aussi une véritable politique d'intégration. Car le deuxième choc auquel se sont confrontés les travailleurs italiens était le séjour. Les trains de marchandises amenant les travailleurs étrangers ne faisaient pas arrêt dans les gares normales. Ils étaient accueillis par de grands camions et envoyés directement dans des campements. Les affiches roses leur avaient fait miroiter un agréable séjour, mais les logements en Belgique ressemblaient davantage à des camps de concentration nazis. Les travailleurs se trouvaient entièrement isolés du monde extérieur.

Sous la terre, dans la mine, tout le monde était noir de charbon. La solidarité était la règle. Contrairement à ce qui se passait à la surface. Les travailleurs étrangers se chargeaient de la sale besogne, dangereuse et malsaine. Ils avaient un intérêt économique, mais personne ne prenait la peine d'essayer de les intégrer à notre société.

Je suis fière de la manière dont ma ville de Genk fait face à ce passé. Avec respect pour notre Histoire, mais aussi en pensant à un avenir nouveau. Avec les sites C-mine et Thor, redevenus des endroits de rencontre pour tous, non plus en souterrain mais en surface.

Mesdames, Messieurs,

Apprenons ici encore les leçons qu'il y a à tirer. Les travailleurs étrangers sont également des êtres humains. Les migrants ont également droit au respect. Davantage de respect que les migrants italiens en ont reçu en Belgique à cette époque. Davantage de respect que ce que reçoivent aujourd'hui de nombreux migrants partout dans le monde. L'origine ne dit rien, contrairement à l'avenir.

Notre avenir commun. C'est en vue de cet avenir commun que nous devons travailler. C'est la meilleure manière d'honorer la mémoire de ceux qui sont morts il y a 63 ans aujourd'hui.

En travaillant à améliorer les conditions de travail de tous les travailleurs, les conditions de vie de tous les migrants.

Aujourd'hui plus que jamais.

Je vous remercie.